

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

THEODORA

Oratorio en trois actes sur un livret de Thomas Morell,
créé au Royal Opera House de Covent Garden en 1750.

Lea Desandre Theodora
Avery Amereau Irene
Hugh Cutting Didymus
Laurence Kilsby Septimius
Alex Rosen Valens

Ensemble Jupiter Chœur et Orchestre
Thomas Dunford Direction et luth

Concert en anglais surtitré en français

Première partie : 2h10

Entracte

Deuxième partie : 50 min

Refusant de se sacrifier à Vénus, la jeune chrétienne Theodora est condamnée par les Romains à la prostitution avant de mourir en martyr. Loin de l'héroïsme flamboyant d'un *Jules César*, Haendel déploie ici, dans l'un de ses derniers oratorios, une émotion d'une profondeur bouleversante. Portée par une musique élégiaque et fervente, *Theodora* transcende le drame intime en véritable méditation spirituelle. Thomas Dunford, à la tête de son Ensemble Jupiter, s'empare de cette œuvre avec une sensibilité rare. Pour incarner le rôle central, une cantatrice et tragédienne d'exception : Lea Desandre, et à ses côtés, le fleuron de la jeune génération de chanteurs.

Production Ensemble Jupiter

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles
Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducornet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles
Le concert est filmé par Futur Antérieur production

Retrouvez ici
toutes les
informations
sur le spectacle



PRÉSENTATION

En octobre 2025, Jupiter présente pour la première fois un opéra, sous la baguette de son fondateur : Thomas Dunford. Après avoir exploré la musique de chambre et différentes esthétiques – du baroque au Beatles, en passant par la comédie musicale – l'ensemble Jupiter se lance dans un format aux dimensions élargies qu'il n'avait encore jamais exploré : l'opéra. Et c'est avec *Theodora*, l'un des plus beaux oratorios (œuvre lyrique sur un sujet religieux) de Georg Friedrich Haendel, qu'il pose la première pierre de ce chapitre opératique.

Créé en 1750 à Londres, cet oratorio raconte l'histoire tragique de Theodora, Princesse d'Antioche, convertie au christianisme, résistant à l'autorité et à l'oppression de Rome aux côtés de son amant Didymus. *Theodora* est un message d'amour qui nous invite à repenser notre lien à la spiritualité. C'est une œuvre d'une grande puissance émotionnelle dont les thématiques atemporelles : l'amour, la foi et le pouvoir, nous parlent encore aujourd'hui, et peut-être plus que jamais.

Ce projet de grande envergure marque une étape majeure dans le développement de l'Ensemble Jupiter qui réunit pour l'occasion des musiciens de premier plan parmi lesquels les solistes Lea Desandre, Avery Amereau, Hugh Cutting, Laurence Kilsby et

Alex Rosen, un chœur de quatorze chanteurs construit sur mesure après une grande campagne d'auditions, ainsi que les meilleurs instrumentistes de l'ensemble en formation de grand orchestre.

Après s'être produit sur les plus grandes scènes du monde au luth, au théorbe et même à la voix, Thomas Dunford dirige pour la première fois un opéra en version de concert. Avec la création de son ensemble, il se tourne progressivement vers la direction. Ses collaborations régulières avec des chefs tels que William Christie ou Philippe Herreweghe confirment son appétence pour cette discipline qu'il exerce désormais auprès de John Eliot Gardiner, dont il est l'assistant. Cette production marquera ainsi un tournant dans sa carrière de musicien.

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

1685-1759

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des électeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepoint... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gansemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser.

Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli

avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fêtait ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Électeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan,

et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi George I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers concerti grossi londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à

ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, George II, en 1727 : la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Porò* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre « nouveau » fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa « seconde carrière ». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable *opera seria* italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicola Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Arion* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Serse* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à

Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style « national » perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception : dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Theodora* (1750), enfin *Jephta*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion

du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six concerti grossi de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *Concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables « sucs » haendéliens : la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique.

La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures

« lullistes » ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

ARGUMENT

ACTE I

Valens, le gouverneur d'Antioche, annonce une fête et un sacrifice à Jupiter pour l'anniversaire de l'empereur Dioclétien : quiconque sera infidèle aux rites romains sera châtié par l'officier Septimius. Au centurion Didymus qui implore sa clémence, Valens réaffirme sa cruauté envers les rebelles. Resté seul avec Septimius, Didymus en appelle à son âme généreuse. Mais, bien qu'enclin à la compassion, Septimius refuse de désobéir aux ordres. Dans un lieu reculé, un groupe de chrétiens se réunit, caché. La noble Theodora les rejoint, privilégiant l'appel de la foi aux vaines richesses. Son amie Irene salut son

courage. Mais alors qu'un messager vient les presser de fuir les Romains, Irene invite ses congénères à se placer sous la protection de Dieu. Septimius paraît et annonce son intention de les châtier. À Theodora qui déclare être prête à mourir, il répond que le sort qui l'attend est bien pire : elle sera livrée à la prostitution au temple de Vénus. Theodora implore les anges de lui éviter un tel sort. Alors qu'elle est emmenée par les soldats, Didymus paraît. Aussitôt informé du sort promis à celle qu'il aime, il promet de la délivrer. Il s'en va, encouragé par le groupe des chrétiens.

ACTE II

Au Palais, Valens invite ses hôtes à la fête et impose un ultimatum à Theodora : se soumettre aux dieux romains ou livrer sa chasteté au plus vil soldat romain. Cette perspective met l'assistance en joie. Dans son cachot, Theodora se lamente et espère la mort. De son côté, Didymus implore de nouveau Septimius. Mais ce dernier, malgré la honte qui l'envahit, refuse toujours de désobéir. Il accepte en revanche de fermer les yeux sur la tentative de libération que souhaite entreprendre Didymus, s'attirant la reconnaissance de ce dernier. Irene, entourée

de chrétien, veille et prie pour Theodora. Pendant ce temps, Didymus s'introduit dans la cellule de Theodora et l'observe un instant. Il lui propose alors d'échanger leurs vêtements afin qu'elle puisse partir, l'honneur sauf. Theodora refuse d'abord qu'il se sacrifie pour elle et lui demande simplement de lui ôter la vie. Mais Didymus s'y refuse et la rassure : Septimius le sauvera. Theodora accepte finalement. Ils se disent adieu. Pendant ce temps, Irene et les chrétiens poursuivent leur veillée de prière.

ENTRACTE

ACTE III

Theodora rejoint Irene et les chrétiens rassemblés et leur raconte le sacrifice de Didymus. Mais un messager rapporte que Septimius n'est pas parvenu à sauver Didymus de la colère de Valens. Ce dernier promet une mort cruelle à la fugitive s'il la retrouvait. Le visage de Theodora s'illumine alors : ne risquant plus l'infamie, elle décide de se livrer pour sauver son libérateur, laissant Irene admirative devant son courage et sa dévotion. Au Palais, Didymus se défend devant Valens : son geste n'avait pas pour but de lui désobéir, mais de lui éviter un crime odieux. Alors que le gouverneur s'apprête à condamner son

prisonnier, Theodora se livre. Devant son courage, Septimius implore la pitié de Valens. Theodora et Didymus le pressent chacun de libérer l'autre, acceptant le châtement pour eux-même. Mais Valens décide de les soumettre tous deux à la souffrance. Didymus rassure Septimius : son sacrifice lui vaudra la félicité éternelle. Les deux martyrs marchent vers le supplice, confiants en leur future béatitude. Peu après, Irene et les chrétiens, sachant le destin de Theodora et Didymus accompli, espèrent avoir le même courage que les deux martyrs afin de prouver que l'amour est plus fort que la mort.

THOMAS DUNFORD DIRECTION ET LUTH

Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de neuf ans et étudie auprès de Claire Antonini, Hopkinson Smith et Paul O'Dette entre autres.

Il fait ses débuts sur scène en 2003 comme luthiste dans *La Nuit des rois* de Shakespeare à la Comédie-Française. Depuis, il se produit en récital dans des salles prestigieuses : Carnegie Hall et la Frick Collection (où il est artiste en résidence) à New York, Wigmore Hall à Londres, Kennedy Center à Washington, Vancouver Recital Society, Cal Performances à Berkeley, Banff Center, Palau de la Música à Barcelone, Concertgebouw de Bruges et d'Amsterdam, Konzerthaus de Vienne, ainsi que dans de nombreux festivals internationaux : Saintes, Utrecht, La Chaise-Dieu, Maguelone, Froville, TAP Poitiers, WDR Cologne, Radio France Montpellier, Saffron Hall, Ambronay, Arques-la-Bataille, Bozar, La Folle Journée de Nantes, Bachfest Leipzig, entre autres, se produisant dans plus de trente pays en Europe, en Asie et sur le continent américain.

Multi-instrumentiste (luth, guitare, cordes pincées, claviers), chanteur, compositeur

et chef, Thomas Dunford est attiré par une grande variété de genres musicaux, du classique au jazz et à la création contemporaine.

Sa carrière internationale l'amène à collaborer avec des ensembles prestigieux : A 2 Violes Esgales, Akadèmia, Amarillis, Arcangelo, Les Ambassadeurs, Les Arts Florissants, Capriccio Stravagante, Capella Mediterranea, le Centre de Musique baroque de Versailles, La Chapelle Rhénane, Clématis, Collegium Vocale Gent, Le Concert d'Astrée, Le Concert Spirituel, Constellations, Dunedin Consort, The English Baroque Soloists, The English Concert, Ensemble Baroque de Limoges, La Fenice, Les Folies Françaises, Irish Baroque Orchestra, Marsyas, Monteverdi Choir, Les Musiciens de Saint-Julien, Les Musiciens du Louvre, Les Musiciens du Paradis, Les Ombres, Pierre Robert, Pygmalion, La Sainte Folie Fantastique, Scherzi Musicali, La Serenissima, Les Siècles, Scottish Chamber Orchestra, La Symphonie du Marais.

Il collabore avec des solistes et artistes de renom : Paul Agnew, Nicolas Alstaedt,

Leonardo García-Alarcón, Cecilia Bartoli, Nicola Benedetti, Kristian Bezuidenhout, Keyvan Chemirani, William Christie, Jonathan Cohen, Christophe Coin, Iestyn Davies, Lea Desandre, Gérard Depardieu, Sabine Devieille, Joyce DiDonato, Isabelle Faust, John Eliot Gardiner, Emmanuelle Haïm, Philippe Herreweghe, Lucie Horsch, Monica Hugget, Alexis Kosenko, François Lazarévitch, Bobby McFerrin, Anne-Sophie von Otter, Trevor Pinnock, Patricia Petibon, Sandrine Piau, Anna Prohaska, Hugo Reyne, Anna Reinhold, Jean Rondeau, Jordi Savall, Skip Sempé, Théotime Langlois de Swarte, Jean Tubéry.

Il a participé à plus de trente enregistrements, parmi lesquels *Lachrimae* (Alpha, 2012, unanimement salué, Prix Caecilia 2013, BBC Music Magazine le surnommant « l'Eric Clapton du luth »), *Labirinto d'Amore* (Alpha, 2014, Choc de *Classica*), *Bach Suites for Lute* (2018, Gramophone Editor's Choice et Choc de *Classica*), ainsi que l'EP *The Other Side*, qui présente ses compositions originales mêlant baroque, jazz et pop.

Il se produit et enregistre régulièrement en soliste ainsi qu'avec Jupiter dans ses différentes formations : musique de chambre, orchestre et chœur, couvrant un large spectre allant du baroque au classique, au jazz, à la pop et à ses propres créations.

En 2018, à trente ans, Thomas fonde son ensemble Jupiter avec la mezzo-soprano Lea Desandre comme partenaire clé, entouré

de solistes rencontrés lors de ses tournées. L'ensemble explore le répertoire baroque et au-delà, sous différentes formes : musique de chambre, orchestre, chœur, et formations aux influences jazz et pop.

Jupiter a publié plusieurs albums salués par la critique : *Vivaldi* (2019), *Amazona* (2021), *Handel – Eternal Heaven* (2022) et *Songs of Passion* (2025), centré sur Dowland et Purcell, tous récompensés par de nombreux prix : Choc de *Classica*, Prix Caecilia, Gramophone Editor's Choice, Diamond Award d'*Opéra Magazine*, France Musique Choice, entre autres.

Avec Jupiter, Thomas Dunford développe des projets innovants : création du Chœur et de l'Orchestre Jupiter pour *Theodora* (2025), le projet de théâtre musical *Chasing Rainbows* (2023), et l'incarnation pop de Jupiter mêlant jazz, classique et compositions originales (*The Other Side*).

En 2024, il devient chef assistant de Sir John Eliot Gardiner pour le lancement de son nouvel ensemble, The Constellation Choir and Orchestra.

Jupiter se produit dans les salles et festivals les plus prestigieux : Philharmonie de Paris, Philharmonie de Berlin, Carnegie Hall, Wigmore Hall, Elbphilharmonie de Hambourg, Auditorium de Radio France, Théâtre des Champs-Élysées, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, BOZAR, Palau de la Música de Barcelone...



The Times : « Le meilleur luthiste depuis Dowland lui-même »

BBC Music Magazine : « Un véritable Eric Clapton du luth »

Gramophone : « Un ensemble d'une intelligence, d'une inventivité et d'une générosité enviables »

The New York Times : « Le jeune ensemble de musique ancienne Jupiter a fait des débuts ravissants »

ENSEMBLE JUPITER

DIRECTION ARTISTIQUE : THOMAS DUNFORD

« Homme de grand bon sens, malgré son peu d'années, Thomas Dunford, accompagné de quelques-uns des meilleurs musiciens de sa génération, a décidé de rassembler un équipage... Bienvenue au navire Jupiter ! Suivons de près ses voyages. Nous allons lui devoir bien des enchantements. »
(Erik Orsenna, extrait du livret pour le CD *Vivaldi – Jupiter*, 2019)

Créé en 2018 par le luthiste Thomas Dunford, l'ensemble Jupiter est né de la rencontre et de l'amitié entre Thomas et de jeunes et brillants musiciens de sa génération. La grande liberté, l'écoute, l'improvisation et l'énergie acquises par chacun d'eux au fil des années, permettent de rendre avec passion, force et émotion les différents répertoires abordés ; de Vivaldi à Joaquin Rodrigo, en passant par Haendel, Destouches, Couperin, Mancini ou encore des compositions originales de Thomas Dunford et Douglass Balliett.

Le premier disque de l'ensemble Jupiter, paru à l'automne 2019 pour le label Alpha, est consacré à Vivaldi. Alternant des extraits d'opéras et des concert instrumentaux, il met en valeur les différents solistes de l'ensemble Jupiter. Les récompenses reçues depuis pour cet enregistrement confirment la réussite de ce premier projet (Diamant d'*Opéra Magazine*, Prix Caecillia, ICMA 2020, choix France Musique).

En septembre 2021, l'ensemble Jupiter a sorti son deuxième disque *Amazone*, premier récital au disque de Lea Desandre, pour le label Erato Warner Classics. Composé d'airs d'opéras français et italiens, ce nouvel album met en lumière des airs des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce programme, construit en collaboration avec musicologue Yanniss François, fait la part belle à des pièces injustement oubliées et pour certaines jamais jouées depuis leur création.

À l'automne 2022, Jupiter a sorti un troisième disque intitulé *Eternal Heaven*, dédié aux oratorios anglais de Haendel, avec les solistes Lea Desandre et Iestyn Davies, toujours pour le label Erato Warner Classics.

En 2025, Jupiter poursuit son exploration du répertoire anglais, avec un quatrième disque, intitulé *Songs of Passion*, dédié aux compositeurs John Dowland et Henry Purcell. Le début de la saison 2025/2026 sera l'occasion de célébrer la sortie de ce disque lors d'une tournée européenne (Bern, Wigmore Hall, Riga, Bozar, Sion, Arnhem, Spa et Rouen).

La saison 2025/2026 sera aussi marquée par la toute première création d'opéra de l'ensemble Jupiter : *Theodora* de Haendel (version concert), réunissant des solistes de premier plan (Lea Desandre, Hugh Cutting, Avery Amereau, Laurence Kilsby, Alex Rosen), un chœur créé sur mesure et vingt-cinq musiciens de l'ensemble Jupiter sous la direction de Thomas Dunford. La tournée *Theodora* passera par Le Théâtre du Capitole (Toulouse), L'Auditorio Nacional (Madrid), Le Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra de Bordeaux (auditorium), La Chapelle Royale (Versailles), L'Opéra de Dijon (auditorium), L'Opéra – Comédie (Montpellier) et Bozar (Bruxelles).

Le programme *Chasing Rainbows* créé en 2023/2024, sera de nouveau à l'affiche en 2025/2026 à l'Opéra-Comique et à Bozar. Ce programme rend hommage au répertoire de la comédie musicale (*Sound of Music*, *Mary Poppins*, *Cinderella*). Il réunit l'ensemble Jupiter dans une formation originale, Lea Desandre (soliste), Sophie Daneman (mise en espace), Hubert Barrère (costumes) et Bertrand Couderc (lumière). Jupiter continuera également à tourner son programme Haendel avec Lea Desandre au fil de la saison (Bremen Musikfest, Champittet, Festival d'Auvers-sur-Oise, Wigmore Hall).

L'ensemble Jupiter est soutenu par la Fondation Orange, par Cartier, par le Centre National de la Musique (CNM), par la DRAC Île de France, par l'ADAMI et la SPEDIDAM et est en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Jupiter remercie également tous ses donateurs individuels. Jupiter est membre de la FÉVIS et de Scène Ensemble.



CHŒUR

Sopranos

Alysia Hanshaw
Yerin Läuchli
Neima Fischer
Sam Cobb

Ténors

Attila Varga-Tóth
Patrick Kilbride
Richard Pittsinger

Basses

Kevin Arboleda Oquendo
Stuart O'Hara
Matthew Knickman
Ben Kazez

Altos

Clémence Faber
Iris Korfker
Lorna Price

ORCHESTRE

Violons

Louise Ayrton
Magdalena Sypniewski
Andrew Wong
Augusta McKay Lodge
Manami Mizumoto
Koji Yoda

Violoncelles

Cyril Poulet
Arthur Cambreling
Julien Hainsworth

Hautbois

Neven Lesage
Jon Olaberria

Bassons

Évolène Kiener
Niels Collins Coppalle

Altos

Jasper Snow
Kim Mai Nguyen
Ivan Saez Schwartz

Contrebasses

Chloé Lucas
Youen Cadiou

Cors

Félix Polet
Armand Dubois

Clavecin et orgue

Violaine Cochard

Luth

Yuli Bayeul

Trompettes

Jean-Daniel Souchon
Jean Bollinger

Flûtes

Anne Parisot
Georgia Browne



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet
à l'ensemble Jupiter
sur la production de Theodora





SAMEDI 22 NOVEMBRE
CONCERT À LA CHAPELLE

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)
DIXIT DOMINUS

Tereza Zimková, Pavla Radostová Sopranos
Gabriel Díaz Alto
Ondřej Holub Ténor
Tomáš Šelc, Tadeáš Hoza Basses

Collegium Vocale 1704
Collegium 1704

Václav Luks Direction

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique: 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles



5, 7, 9, 11 DÉCEMBRE

OPÉRA MIS EN SCÈNE

NOUVELLE PRODUCTION DE L'OPÉRA ROYAL

GEORG FRIEDRICH HAENDEL (1685-1759)

ARIODANTE

*Dramma per musica en trois actes sur un livret d'Antonio Salvi,
créé au théâtre de Covent Garden en 1735.*

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak Direction
Nicolas Briançon assisté d'**Elena Terenteva**
Mise en scène

Franco Fagioli Ariodante
Catherine Trottman Ginevra
Théo Imart Polinesso
Gwendoline Blondeel Dalinda
Laurence Kilsby Lurcanio
Nicolas Brooymans Le Roi d'Écosse
Antoine Ageorges* Odoardo
* Membre de l'Académie de l'Opéra Royal

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique: 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

